

Définitions et origines du spiritisme

Jean-Yves, il y a un feu en ton âme... Qu'est-ce que ce feu ? C'est le feu... de la poursuite de ce qui te dépasse ! Ce feu appelle la soif... et cette soif de l'âme est en vérité la soif de Dieu :

« Comme languit une biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu de vie ; quand irai-je voir la face de Dieu ? » [3]

Mais en nos vies, aujourd'hui, il y a un manque d'au-delà. À quelle source irons-nous boire ? Les puits semblent asséchés... Tu as choisi le spiritisme pour étancher ta soif de mystère. Seras-tu désaltéré par la pratique du spiritisme ? Ton âme y puisera-t-elle la vérité ?

Là est la question.

Voyons donc, maintenant, ce que le spiritisme nous donne à boire.

Qu'est-ce donc que le spiritisme que tu pratiquas ou que tu pratiques encore ?

Le spiritisme peut se définir comme une croyance aux esprits ; croyance à partir de laquelle on envisage la possibilité d'établir une communication avec eux. Cette communication a pour but d'évoquer ces esprits en vue d'obtenir d'eux des révélations de tous ordres, particulièrement sur l'avenir.

D'un point de vue historique, le spiritisme apparaît comme une forme moderne de la nécromancie, science occulte qui prétendait, elle aussi, évoquer les esprits des morts, et qui semble remonter à la plus haute antiquité. « Je t'en prie, fais-moi dire l'avenir par un revenant, et évoque pour moi celui que je te

dirai », demanda Saül à la nécromancienne d’En-Dor. [4] En allant visiter la nécromancienne d’En-Dor, le roi Saül transgressa la Loi d’Israël : « Celui qui s’adressera aux esprits et aux devins pour se prostituer à leur suite, je me tournerai contre cet homme et je le retrancherai du milieu de mon peuple. » [5] Saül mourut peu de temps après sa consultation à En-Dor, lui le roi infidèle qui, au lieu de garder la Loi du Seigneur vivante dans le cœur de Son peuple, la transgressa au premier chef.

Si Saül fut obligé de sortir du territoire d’Israël pour consulter la nécromancienne (En-Dor n’est pas en Israël), c’est que tous les magiciens et devins avaient été chassés du royaume d’Israël. Celui ou celle qui pratiquait la nécromancie ou la divination encourait alors la peine de mort :

« L’homme ou la femme qui parmi vous serait nécromant ou devin : ils seront mis à mort, on les lapidera, leur sang retombera sur eux. » [6]

D’une manière plus générale, on peut lire en Exode, 22.17 :

« Tu ne laisseras pas en vie la magicienne ».

Un résumé de la Loi d’Israël sur la question des pratiques occultes et maléfiques est donné en Deutéronome, 18. 10-12 :

« On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres ou les esprits, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu. »

En ce qui concerne le spiritisme, tel que nous le connaissons et tel que tu l’as pratiqué, c’est au milieu du XIX^e siècle qu’il convient d’en rechercher l’inspiration. Son berceau fut en effet l’Amérique, dans une maison du petit village d’Hydesville (comté de Wayne – État de New York) : en 1847, des bruits insolites se firent entendre dans une maison et furent interprétés, selon

ce qu'en rapporta la famille Fox, qui habitait la demeure en question à ce moment-là, comme étant causés par des esprits. La fille aînée du Dr John Fox s'avisa alors de frapper dans ses mains, en invitant les bruits à lui répondre... Les deux filles du Docteur Fox, Kate et Margaret, âgées de quinze et douze ans lors des événements de 1847, avaient surnommé l'esprit frappeur avec lequel elles communiquaient, « Mister Splitfoot », ce que l'on traduit en français par « Monsieur Pieds-fourchus ». Ce curieux surnom évoque comme une image du diable ! Que faut-il en penser ? Affaire à suivre...

Le spiritisme moderne est né autour de cette rencontre ponctuée par des bruits. Les bruits en cause eurent un fort retentissement, et leur écho se répercuta au rythme des rendez-vous autour des tables des cercles spirites – qui connurent dès lors une propagation pestilentielle. Bref, en peu de temps, le syndrome des bruits étranges entendus à Hydesville connut une résonance malade, plus amplifiée dans « l'esprit » du public, que celle décrite par Edgar Poe, quelques années plus tôt, dans son histoire fantastique *La chute de la maison Usher*. Il est intéressant de se remémorer ici l'histoire de *La chute de la maison Usher*, éditée en septembre 1839. Cette nouvelle fantastique d'Allan Edgar Poë raconte la déchéance physique et morale d'un homme, Usher, qui, vivant reclus dans une demeure ancienne et cultivant un goût prononcé pour les lectures macabres, va sombrer dans la folie.

Usher a déposé le cadavre de sa sœur, morte depuis peu, dans la crypte de leur maison. Une obsession va prendre Usher : il entend des bruits de martèlements (on retrouve ici le phénomène d'Hydesville). Usher est alors persuadé que sa sœur n'est pas morte comme il le croyait et qu'elle frappe contre le couvercle de son cercueil, réclamant d'en sortir. Usher n'ose pas aller

vérifier une si horrible éventualité et finit par mourir d'effroi en s'imaginant apercevoir le spectre de sa sœur faire irruption devant lui.

On trouve à travers ce récit fantastique la description évolutive de la pathologie d'un homme épris de lubies d'outre-tombe.

Le livre d'Edgar Poë a-t-il eu une influence sur les événements d'Hydesville ? Une étude plus poussée pourrait peut-être le démontrer. L'œuvre de H.P. Lovecraft, disciple de Poë, serait également à étudier dans cette veine des phénomènes insolites qui frappèrent alors les États-Unis d'Amérique.

Le spiritisme comptait ainsi, en 1853, plusieurs centaines de milliers d'adeptes dans tout le pays, où il fut propagé par l'intermédiaire de deux sectes : celle des *Quakers* et l'*Hermetic Brotherhood of Luxor*. La secte des quakers prit activement part à la diffusion du spiritisme aux États-Unis. Ce fut, en effet, un quaker du nom d'Isaac Post qui s'avisa de faire désigner par les esprits les lettres de l'alphabet d'après un certain nombre de coups ; cette formulation est connue sous la désignation de « spiritual telegraph » (l'invention du télégraphe remonte aussi à cette époque). Ce fut également à un quaker, George Willet, que la famille Fox dut de ne pas être massacrée par la population de Rochester, où elle était venue s'établir après avoir été chassée d'Hydesville.

Y a-t-il une explication à l'engagement des quakers en faveur de la famille Fox et de la diffusion du spiritisme ?

Oui, et la première évidence du soutien apporté par les quakers à la famille Fox touche à la personne même du fondateur du quakerisme. La secte des quakers fut en effet fondée au XVII^e siècle par un dénommé George Fox ! De plus, les quakers soutiennent la croyance en l'illumination individuelle sous l'impulsion de l'« Esprit ». Que l'affaire d'Hydesville soit apparue aux

yeux des quakers comme une parfaite illustration de leur propre expérience de l'« Esprit », le nom de Fox, et plus encore leur pratique du culte en assemblée, le confirment.

Ainsi, à l'analyse, les assemblées de culte quakers apparaissent déjà comme des séances de spiritisme avant la lettre. Durant les assemblées, les quakers se retrouvent dans une maison de réunion, assis en cercle autour d'une table, chaque membre présent tenant la main de ses deux voisins immédiats. Un long temps de silence préparatoire prélude à l'éclosion de ce qui est appelé le « tremblement ». À cet instant précis, le quaker contacté par l'« Esprit », esquisse des grimaces, lâche des soupirs et finit par se mettre à trembler, puis il prend la parole. Ce « tremblement » a donné leur nom aux quakers (en anglais *to quake* veut dire trembler). L'analogie avec le phénomène des tables tournantes est flagrante, comme nous le verrons par la suite.

Mais c'est surtout sur le fond du contenu des paroles prononcées, tant par le quaker sous l'impulsion de l'« Esprit » lors du culte en assemblée, que par l'esprit convoqué lors des séances de tables tournantes, que le quakerisme et le spiritisme sont le plus proche. Bien avant l'affaire de Hydesville, chez les quakers, on évoquait déjà l'esprit des morts.

Lors d'assemblées réunies spécialement pour commémorer un deuil, les quakers élaborent, selon ce qu'ils ressentent alors de l'influence du défunt, un dialogue post-mortem tout au long duquel on découvre la vraie personnalité du disparu. On découvre ainsi ce que le défunt a fait durant sa vie et qui était jusqu'alors resté inconnu des autres quakers. Le plus souvent, ce qu'il en ressort semble inattendu et devient vite émouvant à ce que les témoins en rapportent.

À ce stade, tout comme le spiritisme, le quakerisme est une forme de nécromancie (c'est à dire d'évocation des esprits des morts).

Nous avons jusqu'alors parlé des États-Unis d'Amérique, mais il faut savoir que le spiritisme devait rapidement franchir l'Atlantique... En France, c'est la secte des francs-maçons qui se chargea de la diffusion du spiritisme. Il arriva même qu'un dénommé Hippolyte-Léon-Denizard Rivail, plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec, s'en fit le théoricien. Rivail et son disciple Léon Denis étaient francs-maçons ; de fait, l'intérêt de la franc-maçonnerie pour l'évocation des esprits et leurs communications remonte au XVIII^e siècle, avec des gens comme Martinez Paschalis et Willermoz.

Rivail écrivit donc de nombreux ouvrages destinés à répandre en France les doctrines spirites : *Instructions pratiques sur les manifestations spirites* (1856), *Le Livre des Esprits* (1857), *Le Livre des médiums* (1857), *L'imitation de l'Évangile selon le spiritisme* (1864), etc. On y trouve toute la théorie sur les manifestations spirites, qu'il conviendra d'étudier attentivement par la suite. On peut déjà constater que le dernier titre cité est caractéristique en ce sens de la volonté de l'auteur de détourner le contenu biblique. Son intention était de fonder une nouvelle science des Écritures saintes, qui, il va sans dire, n'a plus grand-chose à voir avec la Révélation du Mystère Chrétien.

Après cette parenthèse, sur laquelle nous reviendrons, et pour en arriver à proprement parler à la pratique du spiritisme, il faut noter que le mode de prise de contact s'effectuait alors par typtologie (du grec *tuptein* : « frapper ») :

« On interrogeait les esprits par typtologie, c'est à dire en convenant avec eux soit de la valeur alphabétique, soit de

la signification conventionnelle des coups frappés par la table. » [7]

Aujourd'hui, il semble, par manque réel de moyens, étant donné la grande part d'improvisation à l'origine des séances, qu'on ait abandonné le folklorique guéridon et que le rituel ait perdu de ses convenances forgées autour de la fréquentation des cercles privés pratiquant l'occultisme à la fin du XIX^e siècle. Nous parlons donc ici d'un « spiritisme de pauvres » quant au matériel mis en place. Pour ce qui est de l'atmosphère, le dandy aura certainement un goût plus raffiné de la mise en scène que le *hardos*. Cela dit, cela revient au même : le dandy et le *hardos* recherchent, dans les deux cas, le contact avec le monde de l'irrationnel dont, pensent-ils, le frisson inespéré les arrachera peut-être à leur ennuyeux quotidien ?

On peut, néanmoins, dresser une liste du minimum de matériel nécessaire, comme suit : une table (en bois de préférence au dire des spécialistes), un verre (en cristal pour les puristes), un jeu de lettres à disposer en cercle sur la table autour du verre (des jetons de scrabble font le plus souvent l'affaire) et une bougie (pour l'ambiance, comme il se doit !). On peut alors commencer : « Esprit es-tu là ? »... Sur le verre placé au centre de la table se concentre le doigt d'une main de chaque participant *apprenti spirite* ainsi que leurs regards avides d'identifier les lettres désignées qui, bientôt formées en mots, révéleront la teneur du message transmis par l'esprit présent. L'esprit se manifeste, à ce qu'on en dit, dans l'espace circonscrit du verre retourné contre la surface de la table. J'en fournis pour preuve la déclaration que m'en fit une jeune fille nommée Isabelle : elle m'affirmait qu'au cas où la séance tournerait mal (qu'est-ce que cela veut dire ?), il suffisait de retourner le verre et de le briser net... Le mauvais esprit étant immédiatement expulsé et le contact définitivement

rompu. « Le mauvais esprit », est-ce à dire qu'il y en aurait « également » des bons ? Tout cela réclame des éclaircissements.

[RETOUR](#)